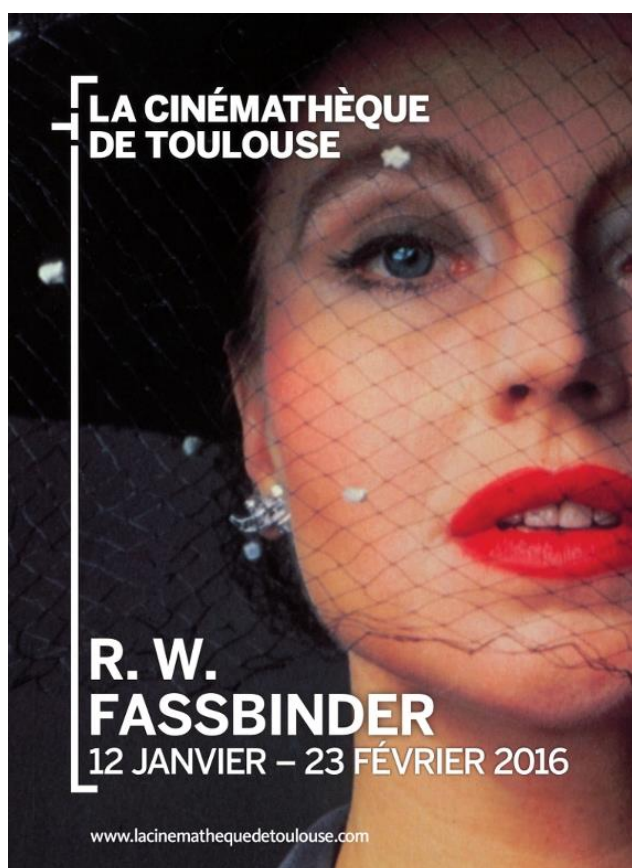


R. W. FASSBINDER

12 JANVIER – 23 FÉVRIER 2016



La grande **Hanna Schygulla**, égérie de Fassbinder, « sa poupée de chair » comme elle se décrit, **sera à la Cinémathèque** pour évoquer son parcours avec le cinéaste, mais aussi pour un concert unique aux côtés de Jean-Marie Sénia au cours duquel elle chantera des textes écrits par Fassbinder. Ce sera sans aucun doute l'événement de ce début d'année à la Cinémathèque.

Mort à seulement 37 ans, R. W. Fassbinder (1945-1982) laisse derrière lui une quarantaine de films tournés en à peine une dizaine d'années. Une carrière fulgurante. Et une filmographie qui l'est tout autant. Retour sur un des cinéastes allemands les plus importants de la seconde partie du XX^e siècle. Une figure emblématique du nouveau cinéma allemand des années 1970, mais aussi une écriture cinématographique inimitable qui manie le mélodrame comme un pamphlet. Un agent provocateur qui bousculait la société, ses travers et ses tabous, tout en bougeant les lignes du cinéma.



R. W. Fassbinder sur le tournage de *Despair* (1978)

ÉVÉNEMENTS

Conférence de Claire Kaiser, spécialiste de cinéma de langue allemande :
« **Rainer Werner Fassbinder, le corps comme élément essentiel du discours critique** »

Suivie d'une lecture par **Julie Pichavant**, directrice artistique de la compagnie de théâtre Zart, et **Philippe Pitet**, visual artist et sound designer.

La conférence et la lecture seront suivies, à 21h, de la projection de *La Troisième Génération* de R. W. Fassbinder.

> Mercredi 20 janvier à 18h30

En partenariat avec le Goethe Institut et la Semaine franco-allemande

Rencontre avec Michel Vanoosthuyse, spécialiste de littérature allemande et traducteur, entre autres, de l'œuvre d'Alfred Döblin, auteur du livre *Berlin Alexanderplatz*

La rencontre sera suivie, à 21h, de la projection du premier épisode de *Berlin Alexanderplatz* de R. W. Fassbinder.

> Jeudi 11 février à 19h30

En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Événement Hanna Schygulla en trois temps :

Rencontre de cinéma, animée par Franck Lubet, responsable de la programmation

> Vendredi 12 février à 19h

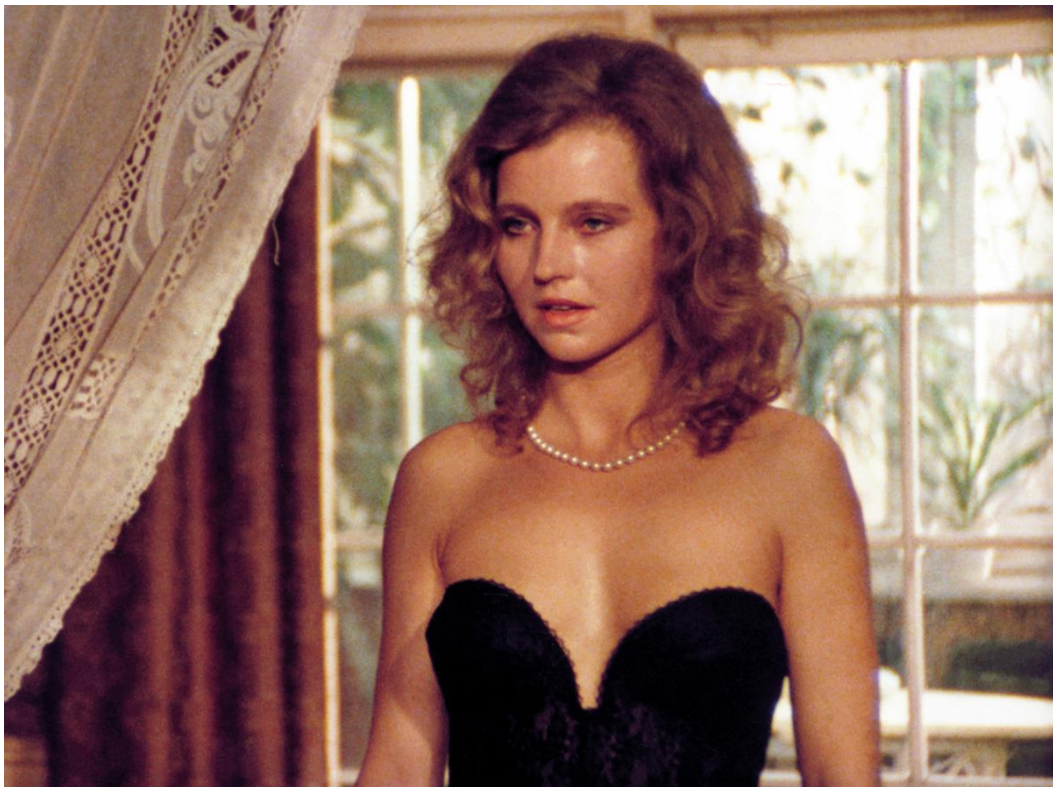
Présentation par Hanna Schygulla du *Mariage de Maria Braun* de R. W. Fassbinder

> Vendredi 12 février à 21h

Concert : Hanna Schygulla - Jean-Marie Sénia

> Samedi 13 février à 20h30

En partenariat avec le Goethe Institut



Hanna Schygulla dans *Le Mariage de Maria Braun* (1979)

PRÉSENTATION DE LA RÉTROSPECTIVE

De la solitude du sprinter de fond... Une quarantaine de films sur une quinzaine d'années. Des pièces de théâtre, dont il est l'auteur, qu'il met en scène, dans lesquelles il joue, des pièces radiophoniques... Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) a produit en très peu de temps une œuvre considérable. Une course – poursuite ? – effrénée qui s'achèvera, comme celle d'Euclès à Marathon, par la mort d'épuisement, une overdose d'énergie consacrée à la vie et à la création. À moins qu'il ne faille interpréter cette disparition brutale comme le refus de Tom Courtenay de franchir la ligne dans *La Solitude du coureur de fond* de Tony Richardson : un geste anticonformiste. Le dernier d'une longue série qui a émaillé sa furieuse carrière, Fassbinder tenant quand même plus de la rock star que du sportif avec sa moustache, sa clope au bec et son perfecto. De la solitude ? De celle de l'artiste, seul contre tous. De l'individu au centre de tout, surtout de la société, qu'elle soit des arts ou civile, toujours du spectacle. Celle d'un enfant unique qui s'est construit seul, sur, avec, contre et pour les autres. Et pour qui le cinéma serait un rempart. Un refuge, une manière de se protéger qui va devenir une arme.



Fassbinder, malgré quelques courts métrages de jeunesse, c'est d'abord le théâtre. La troupe de l'Action-Theater, un théâtre expérimental sur les ruines duquel il fonde en 1968 l'Antiteater, fer de lance du théâtre contestataire dans la continuation de l'Action-Theater et à la fois, pour le jeune metteur en scène, une source d'inspiration et le socle de sa première période cinématographique. Une communauté de vie et une communauté de travail. Il réalisera une dizaine de films avec l'appui de la troupe de l'Antiteater – de *L'Amour est plus froid que la mort* à *Prenez garde à la sainte putain*. Une dizaine de films en deux ans ! Vitesse et boulimie. Il faut faire. Coûte que coûte. Il faut faire. Peu importe le résultat. Il faut faire. Fassbinder est lancé. L'expérience de l'Antiteater fait long feu, mais la méthode est là : une garde rapprochée, d'acteurs et de techniciens, pour une vitesse d'exécution rompue à la profusion créatrice. La reconnaissance suit très vite. L'originalité et le mordant de ses films en font l'égal des Wenders, Herzog, Schroeter, Schlöndorff, Kluge, au sein du nouveau cinéma allemand en pleine éclosion. Du chaos naît l'œuvre. Une œuvre unique qui prend à la Nouvelle Vague française et au réalisme

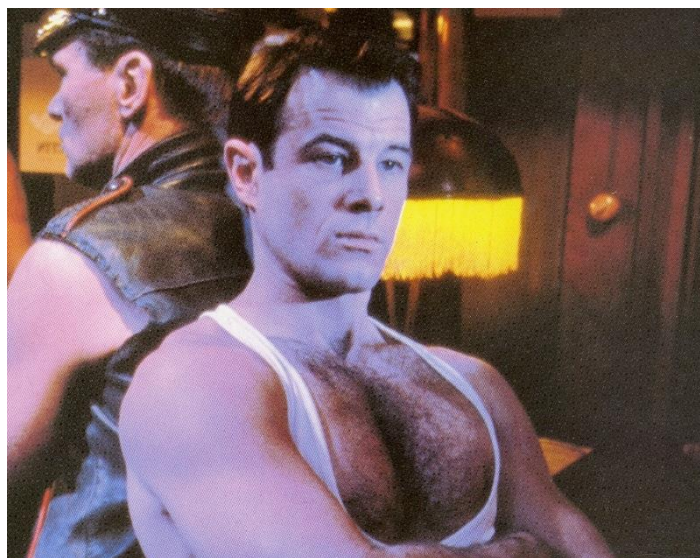
psychologique pour finir par unir flamboyance hollywoodienne et distanciation brechtienne. Le cocktail est détonnant. Il est aussi molotovien. Parce que si la forme du cinéma Fassbinderien peut étonner par son apparente disparité, le fond ne manque jamais d'être explosif. Ou de l'art de faire du mélodrame un cinéma politique. Fassbinder s'attaque à la société allemande. Frontalement. Sans craindre de payer de sa personne. Prostitution, racisme, homosexualité (et sexualité plus largement), gangstérisme, toxicomanie, terrorisme... Il met la marge au centre. Il la vit. Pas pour en faire des sujets de société. Pour faire de la société le sujet. Le cinéma de Fassbinder est un miroir tendu violemment à une société qui se cache dans le déni. S'y reflètent les faux-semblants d'une république qui joue des apparences. Le portrait est acerbe, façonné par l'immoralité fascinante d'un Dorian Gray. Autoportrait en autodestruction. Une peinture politiquement incorrecte de la R.F.A.. Une fresque historique saisissante de l'Allemagne de l'Ouest, de la fin de la guerre (naissance de Fassbinder) à la mort du cinéaste, en remontant par le nazisme (*Lili Marleen*) jusqu'à la République de Weimar (*Berlin Alexanderplatz*, *Despair*). Et le paradoxe, et la beauté de cette fresque critique, est qu'en émergent quelques-uns des plus somptueux portraits de femmes que le cinéma ait jamais su nous donner. *Maria Braun*, *Lola* et *Veronika Voss*, pour ne citer que celles de la trilogie BRD (*Le Mariage de Maria Braun*, *Lola*, *une femme allemande* et *Le Secret de Veronika Voss*). Revoir Fassbinder aujourd'hui, c'est d'abord retrouver ces portraits mêlés de cruauté et d'empathie. C'est aussi replonger dans cette Allemagne disparue, la R.F.A. (République Fédérale d'Allemagne), du miracle économique bâti sur les restes du nazisme au terrorisme de la R.A.F. (Fraction Armée Rouge). C'est redécouvrir un cinéma politique, engagé corps et âme avant tout contre toute forme de bêtise. Et se demander si malgré un hiatus de trente ans les choses ont évolué. La société. Et l'individu. L'individu dans la société. L'individu face à la société. Et la société vis-à-vis de l'individu. Pas sûr. Ce qui est certain en revanche, c'est qu'il n'y a plus de Fassbinder. Heureusement que son œuvre est considérable. Il l'a réalisée vite et de manière boulimique. Et nous n'avons pas encore fini de la digérer. Elle est toujours à redécouvrir. Action !

Franck Lubet, responsable de la programmation



LES FILMS

L'Amour est plus froid que la mort 1969
L'Année des treize lunes 1978
Berlin Alexanderplatz 1980
13 épisodes et un épilogue présentés en 8 séances
Despair 1978
Le Droit du plus fort 1975
Je veux seulement que vous m'aimiez 1976
Les Larmes amères de Petra von Kant 1972
Lili Marleen 1981
Lola, une femme allemande 1981 (trilogie BRD)
Maman Küsters s'en va au ciel 1975
Le Marchand des quatre saisons 1972
Le Mariage de Maria Braun 1979 (trilogie BRD)
Martha 1974
Le Monde sur le fil 1973
Prenez garde à la sainte putain 1971
Querelle 1982
Roulette chinoise 1976
Le Secret de Veronika Voss 1982 (trilogie BRD)
Le Soldat américain 1970
Tous les autres s'appellent Ali 1974
La Troisième Génération 1979



De haut en bas et de gauche à droite : *L'Année des treize lunes*, *Tous les autres s'appellent Ali*, *Lili Marleen*, *Querelle*

Retrouvez le détail des films sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Partenaires de la rétrospective **R. W. Fassbinder**



Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

www.lacinemathequedetoulouse.com / Onglet Espace Pro

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Retrouvez la Cinémathèque de Toulouse sur [Facebook](#)



Le Secret de Veronika Voss (1982)